

AGIMONT

LÉGENDE MÉROVINGIENNE

LA FÉE DE LA MEUSE

A mon ami F. Pulezat d'Agimont.

I

Willebert était de ces robustes et hardis guerriers francs aux regards farouches, aux longs cheveux ondés, aux larges épaules, au ventre maigre et noueux, qui couraient au combat visage découvert, poitrine nue, sans casque, sans bouclier, — et qui firent ainsi la conquête des Gaules.

Étant encore presque un enfant, il s'était couvert de gloire à la bataille de Soissons, où fut défait le Romain Syagrius. Il avait suivi Clovis dans sa marche sur Châlons et sur Troyes. A Tolbiac, il combattait contre les Alémans. Partout on le voyait aux côtés du chef; il était son plus brave soldat, son lieutenant et son fidèle ami.

Mais quand Clovis, abjurant les vieilles croyances des aïeux, consentit à descendre, presque nu, dans la cuve des catéchumènes et à recevoir des mains de Remy le baptême chrétien, Willebert ne fut point des trois mille guerriers qui suivirent son exemple. Cette conversion l'indigna comme une lâcheté. Inébranlablement attaché à ses dieux, il préféra, quoique jeune encore et guerrier dans l'âme, quitter les armées et renoncer au métier qu'il aimait.

II

Après avoir erré quelque temps de pays en pays, il finit par se fixer, non loin du large miroir bleu de la Meuse, dans un site agreste que bornaient de tous côtés les horizons verts des forêts. Il s'y bâtit en deux mois une sombre et formidable demeure de granit brut, qu'on appela plus tard Agimont; et tout autour, de ses poings colossaux, il se tailla un domaine plus vaste qu'un royaume.

Tous ses compagnons enviaient l'éclat de son renom guerrier et la grandeur de ses possessions géantes. Mais le Franc était seul, sans épouse, sans amie, — et l'ennui morne rongé au cœur l'homme qui vit solitaire.

Alors Willebert, par une froide et brumeuse journée de novembre, réunit tous ses serviteurs devant lui et leur fit ce discours :

— Allez par toutes les routes, allez tout droit devant vous jusqu'au fond de la Germanie et jusqu'au fond de l'Italie. Partout où vous rencontrerez âme vivante, arrêtez-vous, sonnez de la trompe et criez au peuple rassemblée : « Que tous les pères, mères et mambourgs qui ont des filles très belles les amènent au burg d'Agimont pour le premier jour de l'été, afin que parmi elles Willebert, le grand guerrier, élise pour femme celle qui lui agréera le plus. Heureuse celle qu'il choisira, mille fois heureuse, car Willebert est fameux par ses exploits et riche par les trésors qu'il a conquis dans les batailles ! »

III

Dès la veille du jour fixé, les vierges commencèrent à arriver de tous côtés ; celles-ci à cheval sur de benoîtes mon-

tures ; celles-là couchées dans de petits batelets qui descendaient la Meuse au fil de l'eau ; d'autres, plus nombreuses, à pied modestement ; beaucoup dans des chars attelés de bœufs ; quelques-unes — les filles des rois — dans de magnifiques litières chargées de tant de perles et de si reluisantes pierreries qu'elles faisaient pâlir la clarté des flambeaux.

Des serviteurs, au fur et à mesure qu'elles arrivaient, conduisaient les jeunes filles dans la grande salle du château toute tendue de peaux de bête. Les unes se mettaient orgueilleusement au premier rang, fières de leur beauté et sûres de vaincre. Les autres, humbles et sentant bon comme des violettes, se plaçaient en ligne, sur un banc, le long du mur, dans une pose naïve et pudique.

IV

Dès que le soleil parut, Willebert pénétra à son tour dans la grande salle. Le guerrier avait revêtu la saie collante à manches courtes, le large baudrier et le manteau en peau de loup bordé de drap écarlate. Point d'armes; mais, dans la main droite, le bâton de pommier à boule d'or.

Toutes les races, toutes les religions, tous les costumes, tous les genres de beauté étaient réunis sous ses yeux. La femme franque aux fortes allures, à la beauté calme et saine, les bras nus, le sein découvert, vêtue d'une étroite tunique multicolore et le front couronné de genêt fleuri. La Romaine dans toute la gloire du chaud sang latin, avec son cou puissant, souple et solide, son épaisse chevelure noire et son front bas. La Gallo-

Romaine aux cheveux roux, au teint d'une fraîcheur incomparable, toute parfumée de fines essences et couverte d'une profusion de riches bijoux. La païenne hardie et débauchée. La chrétienne enveloppée d'une pénétrante grâce mystique, avec sa beauté chaste, sa délicate figure, la douceur de son regard et du sourire sur le visage. Puis d'autres et d'autres encore : celle-ci, mince et blanche; celle-là, rose et luisante de bonne santé campagnarde, au visage rond, à la hanche cambrée, les lèvres plus rouges que le corail de son collier; celle-ci, majestueuse, à la démarche de reine ou de déesse; celle-là, coquette, aimable, jolie, qu'on dirait avoir grandi entre deux baisers. Les unes couvertes de peaux de bête ou de rugueux vêtements en poils de chameau; d'autres habillées de pierres et éblouissantes comme des châsses; d'autres cyniquement dévêtues et étalant les beautés de leur corps.

V

Willebert, lentement, parcourait leurs rangs pressés, incertain et admirant. Tout à coup, la porte s'ouvre avec fracas et une femme apparaît.

O la vision surhumaine ! O la fleur de jeunesse, la svelte et pure création du rêve !

Un simple filet de pêcheur forme tout son vêtement. Son corps est d'une blancheur de neige. Elle se tient debout, immobile, dans son éblouissante nudité de déesse. Une couronne de roseaux et des fleurettes cueillies au bord des sources, ornent sa vaporeuse chevelure argentée qui flotte sur ses épaules. Ses dents sont des perles ; ses lèvres, une fleur marine ; ses yeux, mobiles comme l'onde, ont la couleur vert sombre des lacs très profonds ; son oreille est une coquille rose, transpa-

rente, fine, délicatement dentelée. De toute sa fraîche personne s'exhale l'humide parfum des eaux.

Tous, dès qu'elle était apparue, avaient reconnu en elle la blanche et redoutable fée de la Meuse. Les païennes étaient tombées à genoux et l'adoraient ; les chrétiennes se signaient et priaient.

Sans prendre garde à ce troupeau tremblant, la naïade argentine fit quelques pas vers Willebert et murmura d'une voix si douce et si embaumée qu'on eût dit un zéphyr, au soir, glissant parmi les roses :

— Les vieux dieux s'en vont. J'ai peur et j'ai froid dans ma couche solitaire au fond des ondes. Guerrier, entends-moi ! Veux-tu devenir mon puissant compagnon ? Tu seras l'époux de la rivière. Les sources, les ruisselets seront nos beaux et murmurants enfants. Nous serons bien heureux ! J'ai des demeures de cristal et des jardins de plantes aquatiques sous la nappe azurée de mes eaux. Mes fies

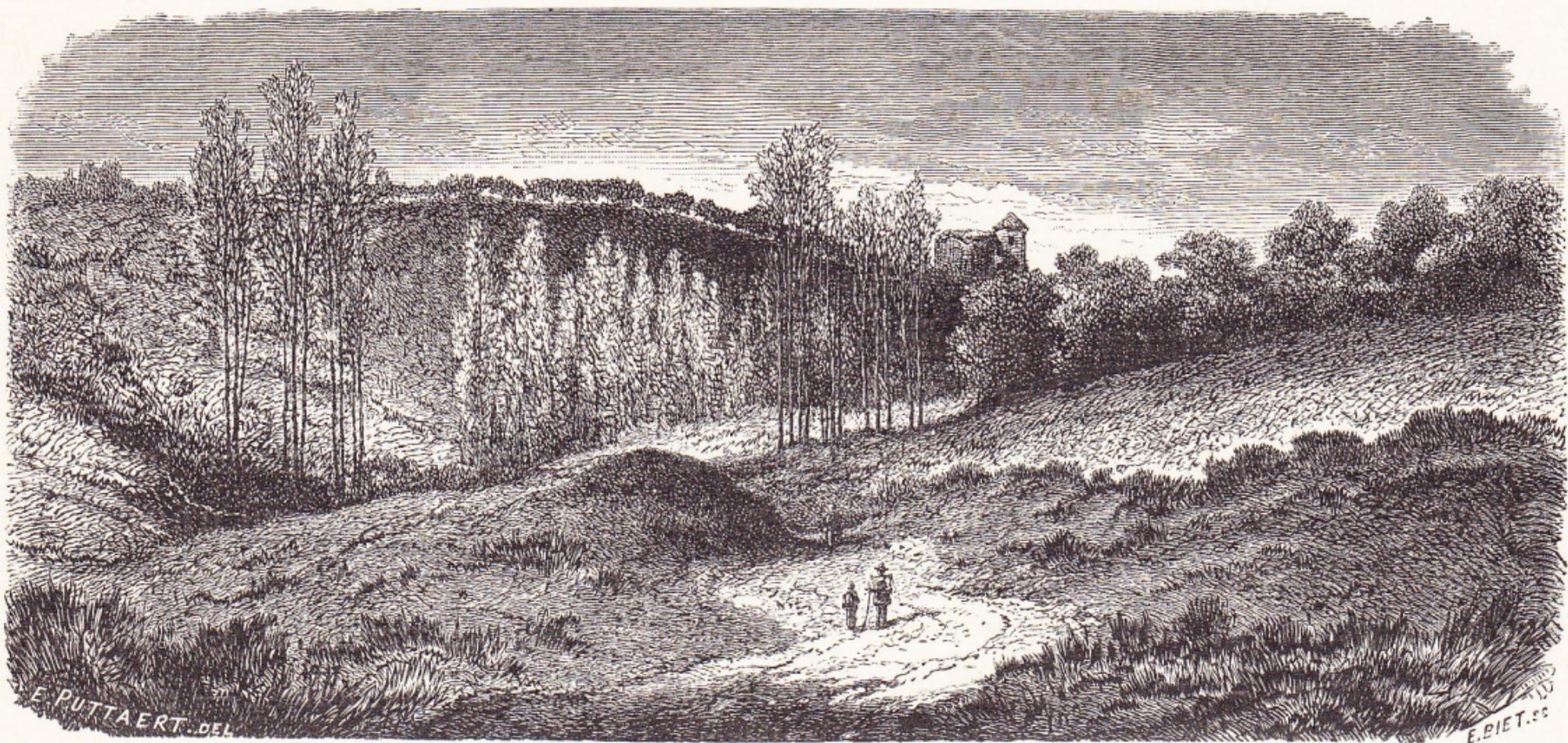
seront les chambres nuptiales où, sur un lit d'herbe grasse et fleurie, nous passerons nos jours. Le zéphyr est si pur, l'air est si parfumé sur mes bords en fleurs semés de bleus myosotis et de gaies pâquerettes blanches et roses, à l'ombre des saules pleureurs qui, de loin, ressemblent à des chevelures de femme ! Le clapotement des flots se mêlant au murmure des branches doucement nous endormira, et les roseaux pareils à des lances protégeront notre sommeil. Laisse les chétives enfants des hommes, ces humbles femmes dont la beauté n'a qu'un jour. Prends-moi ; je suis la fleur jeune et durable, la fée des eaux, l'immortelle, la toujours belle.

VI

Sa voix était si tendre, si doucement plaintive, elle promettait tant de sédui-

santes choses que Willebert, enivré, suivit les pas altiers de la belle enchantresse. Il devint l'époux de la rivière, et il fut un grand prince qu'on craignait parce qu'il était fort et qu'on aimait parce qu'il était bon.

Ses fils cependant le surpassèrent encore en puissance et en sagesse. Chacun d'eux s'assit sur un trône souverain et fut la tige d'une race de rois.



Ruines d'Agimont.

Légendes

De la Meuse

H. de NIMAL



BRUXELLES

J. LEBECQUE ET C^o, IMPRIMEURS-ÉDITEURS

45, RUE DE LA WARELÈNE, 45

Légendes De la Meuse

PAR

H. de NIMAL



Bruxelles. — Impr. J. Lebléque et C^{ie}, rue Tervaren, 6.

BRUXELLES
J. LEBÉQUE ET C^{ie}, IMPRIMEURS-ÉDITEURS
46, RUE DE LA MADEIRA, 46

TABLE DES MATIÈRES

	PAGES
I	
RIERGES ET LES DAMES-DE-MEUSE. — Légende de la première croisade	7
II	
AGIMONT. — Légende mérovingienne. — La fée de la Meuse.	31
III	
HASTIÈRE. — Légende du commencement du XIII ^e siècle. — Saint Walhère	45
IV	
WAULSONY. — Légende du X ^e siècle. — Le fermail du comte Eilbert.	65
V	
CHATEAU-THIERRY. — Légende du XIV ^e siècle.	89
VI	
LA GROTTTE DE FREYR. — Légende des temps gaulois	117
VII	
LA CHANDELLE DE CHALEUX. — Légende du XV ^e siècle. — Les Nutons	135

	PAGES
VIII	
DENANT. — Légende carlovingienne. — Les quatre fils Aymon.	
La grotte de Montfiat	153
Le château de Montfort	160
Les fonds de Leffe. — La fontaine et le cherau de Charlemagne	182
La Roche-à-Bayard.	190
IX	
BŪVIGNES ET LES DAMES DE CRÈVECŒUR (1554)	195
X	
SEVENNE. — Légende du premier siècle. — St-Materne et la Pierre du diable . . .	227
XI	
FOILVACHE (1322)	241
XII	
MONTAGLE. — Légende de la fin du XIII ^e siècle.	261
XIII	
YVOIX (1652). — La sorcière	311
XIV	
LA ROCHE-AUX-CORNEILLES A BOUILLON. — Légende du XII ^e siècle. — Fée et trouvère	353
XV	
LES ROCHERS DE FRÈNES. — Légende du IX ^e siècle. — Les géants	383